


<p><b>Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt</b></p> <p>Service régional de la forêt, du bois et des énergies</p>	<p><b>Webinaire du 6 juillet 2021</b></p> <p><b>Réseau ESPERENSE</b></p> <p><b>Projet TREC</b></p>	 <p><b>PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE- RHÔNE-ALPES</b></p> <p><i>Liberté Égalité Fraternité</i></p>
---	--	--

## Réponses aux questions du chat non abordées pendant le webinaire

**Question :** Peut-il y avoir aussi des expérimentations d'introduction en enrichissement dans les essences à risque ? Peut-être plus adapté à un réseau participatif ? (Christophe CHAUVIN)

*Brigitte MUSCH :* Dans le plan de relance, il est question d'îlots d'avenir mais d'autres méthodes pour tester de nouvelles espèces peuvent être envisagées comme en point d'appui, c'est-à-dire avec moins d'individus, ou dans une trame déjà présente dans lesquelles on peut introduire ces espèces. Cela permet en effet de réduire le risque de maladaptation. Par contre, il faudra veiller à mettre suffisamment de points d'introduction pour ne pas avoir ensuite de problèmes de perte de diversité génétique et de goulot d'étranglement. Certains collègues mettent déjà en application cette idée, non seulement pour des espèces plus à risque mais aussi à cause de petites surfaces disponibles. Ce sont des introductions qui peuvent se faire en gestion et qui apporteront des informations précieuses si elles sont bien tracées, en cela elles sont considérées comme participatives d'autant qu'elles concernent les forêts publiques et privées.

*Eric PAILLASSA :* Le plan de relance permet de tester des mélanges, mais nous sommes là sur un autre sujet, d'une autre complexité qui induit des interactions fortes entre les essences. Les réalisations qui seront faites seront à suivre bien évidemment. Le réseau ESPERENSE est sur la connaissance des "briques élémentaires peu à pas connues" qui composeront peut-être les forêts de demain. L'étude de comment "choisir la composition en ces briques élémentaires et la façon de les agencer" pour construire la forêt de demain est un sujet aussi important mais que l'on ne peut commencer à envisager qu'avec des "briques connues". On peut essayer de répondre à toutes les questions à la fois, mais cette démarche est hasardeuse et aléatoire, et nécessitera beaucoup de chance pour trouver les bonnes combinaisons. Le réseau ESPERENSE a choisi de commencer par un bout qui est celui de la connaissance des essences.

**Remarque :** Petite précision peut être : le réseau ESPERENSE n'est pas exclusif, il est aussi possible de tester des mélanges dans d'autres contextes (cf possibilités ouvertes par l'instruction technique MFR ou protocole MAA) (Jacques BECQUEY)

*Brigitte MUSCH :* En effet, dans le plan de relance, il y a la possibilité d'expérimenter des essences qui ne sont pas autorisées dans les arrêtés MFR selon les protocoles présentés

par Eric Paillassa et aussi d'utiliser certaines espèces en accompagnement, mais cela n'est plus considéré comme de l'expérimentation.

*Eric PAILLASSA* : Oui, on est dans l'implantation de références qui ont cependant aussi un grand intérêt.

*Isabelle MENARD* : Il existe dans le cadre du plan de relance un protocole pour l'installation de dispositifs d'expérimentation de diversification en gestion. Il concerne les essences d'accompagnement dans les plantations en plein (constituant moins de 40% du peuplement) et les essences utilisées en enrichissement dès lors que ces enrichissements constituent moins de 40% du peuplement.

**Question : On maîtrise déjà assez bien le comportement du douglas, du cèdre, des sapins méditerranéens, dans les aires méridionales ?** (Christophe CHAUVIN)

*Brigitte MUSCH* : Nous manquons de références pour certaines espèces en dehors de leur optimum écologique, par exemple le douglas en marge de sa zone d'introduction. Il en va de même pour les espèces autochtones comme le hêtre ou le chêne sessile. En effet, les dispositifs ont été mis en place essentiellement pour trouver les meilleures provenances dans la zone de production. Nous avons analysé les résultats d'arboretums anciens qui ont souvent le biais d'avoir testé majoritairement des résineux. Nous avons aussi lancé une enquête pour identifier des peuplements d'espèces introduites pour pouvoir les mesurer et en tirer des enseignements. Nous recherchons des espèces qui peuvent à la fois résister aux conditions futures mais aussi ne pas trop souffrir des aléas climatiques actuels.

*Eric PAILLASSA* : Le comportement du pin maritime (client sérieux pour les forêts de demain) est bien connu dans le Sud-Ouest, mais qu'en est-il dans le Grand-Est, en Hauts-de-France ? Nous raisonnons sur le territoire national, donc des questions sur des essences bien connues dans certaines régions se posent dans des régions où elles sont inconnues.